

Ma chère présidente, mes chers présidents, mes chers amis,

J'aurai donc attendu 40 ans pour faire mon premier discours au CSAKB, et vraisemblablement le dernier. En effet, j'ai toujours considéré que je n'avais pas une fonction électorale, et j'ai toujours laissé aux élus le soin d'exprimer publiquement la position du club.

Aujourd'hui, c'est différent. C'est en mon nom propre que je m'exprime et que je veux évoquer, en quelques mots, mon long parcours au CSAKB et mettre en lumière quelques figures qui m'ont accompagné tout au long de cette aventure.

J'ai souvent raconté comment, de façon fortuite, je me suis retrouvé un samedi matin de décembre 1970 dans le bureau de Jean-Claude DENNÉ, fraîchement élu maire adjoint chargé des sports. Jacqueline, son épouse, enseignait dans le même établissement que Claudine. Moi, je terminais mes longues études. Pour faire bonne figure, je voulais contribuer à l'entretien du ménage et je cherchais ce qu'on appelait à l'époque un petit boulot. Jacqueline rapporta à Claudine que Jean-Claude cherchait un collaborateur pour l'aider dans ses nouvelles fonctions. Il s'agissait de gérer un club sportif qui n'avait pas, à l'époque d'épine dorsale. Pour moi, il s'agissait d'un emploi temporaire qui devait durer quelques mois avant que mon patron de thèse me propose un poste d'assistant en philosophie à la Sorbonne, après ma soutenance, comme il me l'avait promis.

A ce propos, je voudrais féliciter une personne qui a eu la curiosité et surtout le courage de lire cette thèse indigeste consacrée aux gnostiques du 2^{ème} siècle. Bravo Madame PAUVERT.

Mais les choses ont tourné différemment. A la gestion du club se sont rapidement ajoutées d'autres activités. La création d'un journal, TRIBUNE 94, dont je fus le rédacteur en chef

pendant de nombreuses années, et qui au sommet de sa gloire, c'est à dire en période électorale, a tiré jusqu'à 100 000 exemplaires dans la région. Puis la création du CLUB TRIBUNE 94, qui développa au KREMLIN-BICETRE une activité culturelle intense : expositions, publications de livres albums sur notre ville et surtout organisation de diners-débats auxquels de nombreuses personnalités de premier plan furent conviées. J'avais une carte de journaliste et j'écrivis des centaines d'article sur les sujets qui me passionnaient, la littérature, le théâtre, le cinéma.

A propos de personnalité, je voudrais évoquer celle du docteur LACROIX, qui fut maire du KREMLIN-BICETRE pendant des décennies. C'était un pur produit de la 4^{ème} République, homme affable et cultivé, et surtout bienveillant, prônant un humanisme spiritualiste. Il me prit sous sa coupe, m'apprit beaucoup de choses et me confiât même pendant quelques années la responsabilité du journal municipal. Sa personnalité exceptionnelle a aussi beaucoup compté dans mon enracinement kremlinois.

A cette époque, le CSAKB brillait de tous ses feux grâce au tennis de table et à la présence de Jacques SECRETIN, 17 fois champion de France et également champion d'Europe et même du monde en double mixte. Cela nous a offert de merveilleuses opportunités de voyages. Je contactais les fédérations du monde entier. Elles invitaient l'équipe championne de France du CSAKB qui jouait sous les couleurs de la BNP, notre sponsor, et employeur de Jean-Claude DENNÉ. Bref, sans que cela coûte un sou au club, nous visitâmes, au cours de deux tournées victorieuses, Nouméa, Singapour, l'Australie, la Nouvelle Zélande, Hong-Kong, Bangkok, Manille.

Ce fut une belle époque. Cela ajoutait à toutes les raisons que j'avais de rester. D'autant plus que, du point de vue de ma vocation première, l'enseignement de la philosophie, le destin me sourit. Dans l'établissement de Claudine un poste se libéra. Ma candidature fut immédiatement acceptée. Je renonçai sur le

champ, et sans état d'âme, à une possible carrière universitaire qui m'aurait accaparé à 100%. Car ainsi, je pouvais partir le matin à l'école avec Claudine, et continuer l'après midi au CSAKB. Il est vrai que le fait que Jacqueline DENNÉ et Claudine étant chargées de la gestion des emplois du temps au lycée a grandement favorisé l'organisation de mon temps de travail.

J'ai souvent eu le sentiment de vivre de façon un peu schizophrénique, dissertant la matin sur les essences platoniciennes ou le cogito cartésien pour me retrouver l'après-midi confronté à des problèmes de plannings d'installations, de dépassement de budget ou à la comparaison de devis de survêtements. Mais, au fond, je suis sûr que cette gymnastique intellectuelle a été bénéfique pour moi. Elle m'a permis, le matin, de ne jamais m'enliser dans les spéculations intellectuelles en me rappelant sévèrement aux réalités pratiques du terrain, et l'après-midi, elle m'a permis de prendre du recul par rapport aux inévitables problèmes, petits ou grands, qui se posent au sein d'une association de plus de 2000 adhérents, et que certains, je l'ai encore constaté récemment, vivent avec une passion trop débordante. Je crois avoir sans doute été le seul, en France, à pratiquer cette acrobatie professionnelle. J'aurais pu créer un syndicat dont j'aurais été le seul membre.

Je vois dans la salle beaucoup de ceux qui ont partagé avec moi les aventures du CSAKB. Je vous remercie encore d'être là et de m'aider, par votre présence, à franchir cette nouvelle étape. Mais je voudrais maintenant évoquer brièvement la figure de deux personnes qui ne sont plus parmi nous.

Jacques POISAT tout d'abord, qui fut le 4^{ème} président du CSAKB, à la suite de Pierre MAIGNÉ. C'était un homme simple et droit qui s'est investi avec tout son cœur dans cette fonction, nouvelle pour lui. Il a voulu donner au club un nouvel élan et un nouvel esprit avec la promotion de ce qu'il appelait justement « l'esprit club ». Je peux témoigner que cela n'a pas toujours été facile pour lui. Il est arrivé au moment où une tourmente balayait

une section importante du club. Il a dû faire face, sur le tas, à une véritable fronde. Il a pris des coups au moral, mais il a fait face courageusement et avec ténacité, pour essayer de faire prévaloir la raison, finalement. C'est le souvenir que je garde de lui. Un homme stoïque aussi, qui ne révéla jamais la gravité du mal qui le rongea et qui, jusqu'au bout, est resté digne. Christiane, Nathalie, vous pouvez être du fières du mari et du père qu'il a été. On l'oubliera d'autant moins qu'une salle porte son nom sur le stade.

Et puis, je voudrais maintenant évoquer la figure légendaire de Jacques DUCASSE. Lui non plus on ne l'oubliera pas puisque c'est un gymnase qui porte désormais, et pour toujours, son nom. J'ai dit légendaire parce que des centaines d'enfants des écoles kremlinoises ont été imprégnés par sa formidable présence et ses vertus pédagogiques. Et parce que, au club, rien ne pouvait être fait sans qu'il ait son mot à dire. Il était incontournable, il le savait. Ses opinions étaient tranchées et il les faisait connaître avec sa véhémence coutumière, mais si agréablement tempérée par son accent du sud-ouest. Ceux qui ont fait partie du bureau du CSAKB où il a été présent du début à la fin n'ont certainement pas oublié certaines empoignades. Henri PAUVERT, Françoise BRAWERS et Pierre MAIGNÉ, Robert HURTADO, entre autres, que je vois sourire, ne me contrediront pas. Jacques DUCASSE avait des convictions, il était même ce qu'on pourrait appeler un homme de convictions. Elles puisaient leurs racines dans l'idéal laïque et républicain qui lui faisait penser que chaque enfant devait avoir les mêmes chances et que l'éducation était le vecteur de cette égalité. Je souhaite que chaque club sportif en France possède en son sein au moins un homme comme Jacques DUCASSE. Merci Liliane d'être là. A travers vous, nous sentons sa présence avec intensité.

Je voudrais rendre un hommage aussi à tous les présidents, ici présents, qui se sont succédés au CSAKB. Jean-Claude DENNÉ a marqué par sa puissance de travail, son énergie et sa force de persuasion le développement du club en en faisant une structure

intégrée, moderne et accueillante. C'est à son époque que furent initiées les grandes fêtes du CSAKB, dont les fameux relais 1000x400m qui duraient tout le week end sur le stade, drainant des milliers de personnes jusqu'au feu d'artifice final. C'est lui aussi qui créa KB SPORT, l'organe d'information qui existe toujours aujourd'hui. Là aussi, j'y ai exercé mes talents de rédacteur en chef. Le CSAKB avait besoin de continuité à ses débuts, il ne pouvait pas être mieux servi puisque Jean-Claude est resté près de 20 ans à la tête de club.

Pierre MAIGNÉ, qui lui succéda, décida que les mandats devaient être plus courts et annonça d'emblée qu'il ferait un quinquennat. Il engagea le club dans une politique de rigueur budgétaire et le bateau CSAKB navigua sur une mer calme pendant sa mandature.

Après Jacques POISAT, c'est Antoine MORELLI qui assumait cette fonction avec le calme et le détachement qu'on lui connaît. Bien sûr, lui aussi connu quelques soubresauts et même quelques conflits. Mais il géra tout cela de façon tranquille et laissa le club en parfait état de marche à la première présidente du CSAKB, Anne DUMONT.

Anne sembla intimidée, au début, par la lourde tâche qui l'attendait, étonnée aussi, sans doute par sa propre audace de se retrouver présidente si jeune. Elle chercha ses marques, demanda, intelligemment, de l'aide. Et puis, peu à peu, sa force de caractère se révéla et elle dirigea le club avec une poigne qu'on ne lui soupçonnait pas. Au risque quelquefois, comme je le lui ai dit, de faire tanguer le bateau qui se manœuvre délicatement, comme un paquebot et non comme une barquette. Elle fit son apprentissage, et je suis sûr qu'elle a acquis au sein du club une trempe de dirigeante. C'est aussi avec elle qu'on prit conscience de la difficulté de mener de front une présidence d'une grande association, si accaparante, avec des responsabilités professionnelles de plus en plus grandes.

Elle a passé la main à notre président actuel, Edouard ANDREASSIAN, qui lui aussi, depuis peu fait l'expérience de cette double tâche puisqu'il a été nommé Directeur national adjoint de l'UNSS, une fonction très contraignante. Le temps semble quelquefois manquer. D'autant plus que les coups du sort ne l'ont pas épargné depuis son arrivée avec les tribulations de la piscine, de UNITED KB, ainsi que les inévitables problèmes récurrents au sein du CSAKB. Mais Édouard tient bon le cap, et je suis sûr que sa persévérance sera récompensée.

J'aurai aimé aussi dire un mot sur tous les amis que j'ai eus et que j'ai toujours au CSAKB, car j'ai beau chercher, je ne vois que des amis autour de moi, et c'est d'ailleurs ce qui a rendu mon « travail » si plaisant. Mais si je le faisais, il ne vous resterait plus beaucoup de temps pour trinquer avec moi.

Alors je résumerai et symboliserai mes sentiments envers tous en ayant une pensée toute particulière pour ma chère Rose, Rose ALESSANDRINI, grâce à laquelle mon bureau du CSAKB s'est souvent transformé en salon littéraire. Combien de fois y avons-nous refait le monde pour le rendre plus vivable, un café à la main ? Rose est une causeuse, elle aurait fait merveille au 18^{ème} siècle et son salon aurait rivalisé avec celui de Mme Roland ou de Mme Du Deffand. Par ailleurs, Rose est l'incarnation même du bénévolat. Elle se dévoue corps et âme à sa section, l'escrime, et ne compte pas son temps ou ses efforts.

Bien qu'elle n'aime pas les honneurs, je lui accorde ma médaille du mérite au nom de tous les responsables du CSAKB.

Je vois mon départ comme une nouvelle naissance pour le CSAKB grâce au volontarisme de Philippe MICQUIAUX et d'Antoine MORELLI que j'ai pu observer au cours de cette période de formation. Non seulement, ils ont très vite et très bien intégré les modes de fonctionnement du club, mais encore ils mettent en œuvre dès maintenant des nouvelles formes de gestion, créatives

et plus opérationnelles. De nombreux projets ont déjà germé dans leurs esprits fertiles. Je suis sûr que, grâce à eux et au cabinet qui assurera la part proprement comptable de l'administration, le club sera bien tenu. Et puis, grâce à Solange RENAUDEAU, il y aura toujours au bureau cette touche de gentillesse et d'attention aux autres qui donne aux réunions cette dimension familiale si chaleureuse.

Je m'en vais donc rassuré. Notre dernier bilan est équilibré et se présente sous de bons auspices. Je m'en vais donc, dis-je, mais pas bien loin.

Certes, des choses vont me manquer : les coups de boutoir sur les portes annonçant l'arrivée de Cédric THÉPAUT, les mois de novembre où Pierre MAIGNÉ apportait au bureau le premier Beaujolais nouveau, les bons mots suivis d'éclats de rire de Gilles DELLUS, l'odeur des merguez frites sur le stade pendant les fêtes du CSAKB et les tournois de foot, les soirées dansantes dans la salle André-Maigné et les fêtes de fin de saison des sections. Et tant d'autres choses encore...

Enfin un dernier petit mot pour remercier M. Michel DENOUAULT, notre commissaire aux comptes avec lequel le CSAKB est « marié » depuis très longtemps. Il a fait plus qu'exercer un contrôle rigoureux sur nos comptes. Il guida le néophyte que j'étais dans les arcanes de la comptabilité analytique et m'éclaira pour que les comptes se présentent dans les règles de l'art. Merci encore, M. DENOUAULT, vous aurez à faire désormais à un cabinet comptable. Les choses seront sans doute plus faciles pour vous, mais il me manquera, à moi, le récit de vos voyages sur les sommets de l'Himalaya.

J'ai dit que je tournais une page, mais je ne ferme pas le livre. Je resterai toujours partie prenante du destin du CSAKB. Je

me tiendrai informé. Et les liens forts qui m'unissent au club m'y ramèneront. J'en suis sûr et je l'espère. Merci à tous.